

a black and white reality with its own touches of green, the colour of the imagination.

In Gerrem Evans' *Brendan, Morgan and the best ever cloud machine*, Brendan decides to make his daydream about being like a cloud come true. Assisted by his more timid younger brother, Morgan, Brendan hammers together a cloud machine with balloons for lift, hot-air squirters for directional control, and a park bench for a seat. To the reader's surprise (and Morgan's), it flies, though it needs some adjustment and must combat the villainous "Dirigible — Cloud Disperser."

Unlike the other stories, which explore interior fantasy worlds, this story takes place outdoors and is interested in the kind of imagination that embraces the external world and enables children to overcome their physical limitations. This is a child's version of invention, gadgetry, and technology.

Whether the imaginative world is governed by a big brother like Brendan, who creates it out of what comes to hand or by a dreamer like Christopher, who explores experience in a mythical way, its elements have to be controlled. For Kevin, the imaginary becomes controllable with his recognition that it has no connection with his reality. In *Busy nights*, without the dreamer's controlling its connection with reality, the imaginative world appears arbitrary and frightening, and one hopes that if Bram appears again, both he and his guide will have a firmer grip on their dream world so that Bram will not have to return to reality for reassurance.

*Mary Pritchard teaches English literature, including children's literature, and is program co-ordinator for degree-credit studies in the Faculty of Part-Time and Continuing Education at the University of Western Ontario.*

## CACHE-CACHE OU MASCARADE: ET SI LE JEU N'EN VALAIT PAS LA CHANDELLE?

*La nuit du grand coucou*, Gilles Tibo. Montréal, La courte échelle, 1984. Non paginé 4,95\$ broché. ISBN 2-89021-048-0.

*La nuit du grand coucou* est l'oeuvre d'un illustrateur chevronné et bien connu du public, Gilles Tibo, qui a assumé, en l'occurrence, la responsabilité du texte et des images.

Disons tout de suite qu'un lecteur attentif ne peut qu'être plongé dans la confusion, la perplexité et le désenchantement par la conception même de cet album dont le contenu ne résiste guère à l'analyse. Qu'on en juge plutôt.

Pendant la nuit, alors que les humains dorment, les animaux de la ferme, du cirque et de la ville revêtent leurs costumes de fête et se rendent, par trois

chemins différents, à un endroit indéterminé, où ils se retrouvent, enlèvent leurs masques et s'élancent les uns vers les autres en criant: Coucou!

A un argument déjà fort mince, on le voit, viennent s'ajouter de nombreuses maladresses qui égarent l'imagination du lecteur dans diverses directions, qui sont autant d'impasses. A la page 2, par exemple, "Gros-Ours prend le grand livre de la nuit". Que découvre-t-il dans ce vénérable grimoire? A quelle célébration nocturne le lecteur va-t-il être convié? Que celui-ci ne se réjouisse pas trop, les mystères ténébreux, annoncés par cette alléchante déclaration et renforcés par la très belle illustration des pages 3 et 4, lui resteront à jamais inconnus. A la page suivante, "la mer tourbillonne, les poissons multicolores" — (leurs couleurs doivent être bien vives pour être ainsi perçues la nuit, mais l'illustrateur qui n'est pas nyctalope a renoncé à rendre ce détail étonnant) — "s'élancent hors de l'eau pour faire une ronde entre la mer et les nuages". Le lecteur pense avoir compris que cette superbe image de syncrétisme cosmique annonce quelque hymne à la nature ou quelque événement à la mesure d'un tel bouleversement. Mais il n'y est pas du tout et l'histoire n'a rien à voir avec la mer et l'univers.

La page suivante nous ramène aux animaux de la ferme qui "s'enfoncent dans l'épaisse forêt noire". Voilà qu'aussitôt resurgit l'idée première de quelque nuit de Walpurgis qui se tramerait à l'insu des humains, et les illustrations ne se font pas faute d'entraîner le lecteur dans cette voie sans issue. Hélas, le réveil est brutal et la chute cruelle: le terme du voyage, par sa navrante platitude, fait regretter de l'avoir entrepris. En outre, par quel miracle les enfants de l'histoire qui s'endorment à la première page se retrouvent-ils au milieu des animaux pour le dénouement?

On ne peut que s'interroger sur le véritable propos de l'auteur. A-t-il simplement voulu raconter une fête costumée dans un cadre spatio-temporel un peu particulier ou se proposait-il de convier le lecteur à une sorte de jeu de cache-cache en lui présentant des animaux travestis qui ne se découvrent qu'à la fin? Cette dernière idée aurait pu être intéressante dans la mesure où elle aurait permis à l'enfant de s'amuser, grâce aux illustrations, à découvrir quel animal se cachait sous telle ou telle apparence. Encore eût-il fallu que le lecteur soit avisé dès le début qu'il s'agissait d'une mascarade et que le texte se prenne un peu moins au sérieux.

Si l'on se penche sur les rapports du texte et de l'image, la perplexité n'est pas moindre. L'auteur emploie deux styles d'images, ce qui, en soi, n'a rien de répréhensible. Au premier groupe d'images en camaïeu de bleus et de gris, l'importance laissée aux blancs, le flou des contours, les réminiscences des théâtres d'ombres confèrent une connotation fortement onirique, libre de toute référence temporelle (aube ou crépuscule?). L'autre ensemble d'images recourt à la polychromie, aux traits nets et précis, aux détails multiples qui ancrent profondément le récit dans le réel et le situent temporellement de façon non équivoque (l'action se déroule en pleine nuit). Ces deux styles tendent à pro-

duire des effets contraires et leur alternance régulière dans l'album porte tout autant atteinte à la cohérence du message iconique qu'à l'unité et à l'intelligibilité de l'ensemble texte-image.

Et que dire du fait que la véritable illustration du texte, c'est-à-dire l'image polychrome en double page, n'est jamais accolée au texte, et que l'illustration en camaïeu qui fait face à ce dernier n'entretient souvent que des rapports très lointains avec lui (voir pp. 12 et 16, par exemple)? Quelle est donc la fonction des images en camaïeu dans l'économie générale de l'album? Ne créent-elles pas une atmosphère d'irréalité trompeuse peu compatible avec le pseudo-réalisme du récit et le prosaïsme du dénouement?

Si cet album laisse beaucoup à désirer sur le plan du texte et de la conception, on ne peut que s'émerveiller de l'immense talent de Gilles Tibo illustrateur. Aussi à l'aise dans la poésie onirique que dans le réalisme, l'artiste nous livre des images dont chacune est une oeuvre d'art et un enchantement. Que M. Tibo continue donc à mettre son talent d'illustrateur au service des livres pour la jeunesse pour le plus grand plaisir de tous. Perdre une bataille, ce n'est pas perdre la guerre. . . .

***Françoise Lepage** donne un cours de littérature pour la jeunesse à l'Université d'Ottawa et a publié plusieurs articles sur les débuts de la littérature québécoise pour la jeunesse et sur l'illustration.*

## BETWEEN THE PULP AND THE SHINE

*The lie*, Marion Mineau. Illus. Phil McLeod. Black Moss Press, 1984. 24 pp. \$5.95 paper. ISBN 0-88753-113-3; *Jill and the black cat*, Etho Rothstein. Illus. Maureen Paxton. Black Moss Press, 1984. 32 pp. \$4.95 paper. ISBN 0-88753-112-1.

In this era of the opulent illustration, *The Lie* and *Jill and the big dog* represent a middle ground between the hard-cover extravagances which arrive for Christmas, and the media spin-offs which clutter up our department stores. Children deserve more "modest" picture books. Of course there is a place for the luxurious satiny pages retelling the timeless fairy tales, but these are rather like the dolls one used to get which were too nice to play with. Parents, mindful of sticky fingers and torn pages, resort too often to Walt Disney warm-overs; bowdlerized versions of *Alice* in which the White Rabbit is shown looking like Bugs Bunny. That is why one should welcome *The lie* and *Jill and the big cat*. I can see them both being well-used, with a few jam marks, lying among the Fisher Price jumble in the toy box.

*The lie* in particular has a fresh, unpretentious story line. Rose, charged with